En bref. L'alphabet selon St-Pierre

La pornographie des âmes, de Dave St-Pierre. Teatro dell'Elfo (Milan), du 13 au 15 octobre 2006

Sylvain Lavoie

Numéro 212, janvier–février 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2007). En bref. L'alphabet selon St-Pierre / *La pornographie des âmes*, de Dave St-Pierre. Teatro dell'Elfo (Milan), du 13 au 15 octobre 2006. *Spirale*, (212), 10–10.

de la globalisation. Lula a été très intelligent, très peu socialiste finalement [rires], mais très, très, très fortement progressiste et multitudinaire ! Il a compris qu'il n'y avait pas de possibilité de casser la dépendance de l'Amérique latine devant la domination des pays centraux sans modifier la structure même du commandement au niveau mondial. L'idée d'un axe commercial sud-sud, de la constitution d'une monnaie unique pour l'Amérique latine et toute une série de choses qui se sont passées sur ce terrain ont été un soutien clair à la couverture, contre le FMI, de la dette, le défaut de l'Argentine. Un soutien très fort à Kirchner et à l'aile la plus à gauche du péronisme. Tout cela a été

puisse fonctionner à gauche pendant très longtemps. Il est évident qu'au Venezuela, par exemple, les processus de « gouvernance », c'est-à-dire les rapports entre les mouvements et le gouvernement, commencent à s'institutionnaliser. C'est une reprise extrêmement postmoderne, très avancée, d'un processus soviétique dans la forme plus intelligente, de la façon dont il a été décrit par Rosa Luxemburg, certaines fois abordé, dans les moments de lucidité qu'il lui restait, par Hannah Arendt. Mais leurs succès apparaissent comme une chose extrêmement puissante du point de vue de la mobilisation — qui est une mobilisation du type multitudinaire justement. Ce n'est pas une mobi-

Que signifie remettre en circulation les pouvoirs, c'est-à-dire les puissances du citoyen ? Qu'est-ce que signifie faire vivre ces puissances à l'intérieur d'un processus qui ne soit pas un processus de représentation abstrait, mais continuellement réouvert ?

d'une intelligence extrême. Ce fut vraiment un des moments importants de l'histoire contemporaine. Mais il faut faire très attention parce que les problèmes de politique dans une situation de globalisation se sont transformés et même certaines idéologies fortes qui ont aussi été à la base de la victoire de Lula, par exemple, certaines positions de la théologie de la nation, qui étaient extrêmement liées au concept du maintien de la famille paysanne et donc de la petite propriété de la terre, comme élément moral et de résistance politique. Ce sont des choses qui sont en crise, non pas par la faute des personnes, mais parce que le monde s'est modifié. Si tu veux casser la dépendance face aux États-Unis, puissance qui a essayé d'avoir l'hégémonie sur la globalisation, c'est-à-dire d'être la puissance impériale en tant que telle, la monarchie impériale, il faut avoir une production agricole qui te permet d'échanger le blé brésilien contre l'acier chinois. Ça, c'est le prix de la liberté. Et ce fut parfaitement compris, surtout au Brésil.

Mais ce qui se passe en Amérique latine est sans doute quelque chose d'encore plus important. J'ai commencé à m'intéresser un peu à la question du Venezuela, qui est extrêmement intéressante, même si je ne pense pas que cela

lisation de type charismatique, populiste, comme c'était souvent le cas en Amérique latine, parce qu'elle passe à travers ce qui est l'émergence continue des demandes et d'organisation. Une fois qu'on a dit ça, on n'a rien dit, parce que tout peut se terminer d'un jour à l'autre, parce que ce qui manque encore complètement au Venezuela, comme dans les autres pays du côté des Andes, c'est l'imagination d'efforts productifs différents. Ces gens vivent sur l'argent du pétrole, sur la richesse du pétrole. Il y a donc une formidable redistribution d'argent et le niveau de vie des gens a beaucoup augmenté ; c'est tout à fait positif, mais insuffisant. Le fait d'être rentier est un statut tout à fait normal dans une démocratie, mais cela ne change pas la nature complètement corrompue de la rente. C'est Keynes qui l'a dit, et non pas moi. C'est un peu semblable à ce que vous voyez en Iran. Les gens vont bien dans ce pays, il y a même un spectre de révolution sociale, mais leur richesse se fait au prix de leur obéissance. ●

Nous tenons à remercier Manon Plante pour la transcription de l'enregistrement.

L'entretien intégral est disponible sur le site du magazine : www.spiralemagazine.com

L'alphabet selon St-Pierre

LA PORNOGRAPHIE DES ÂMES
de Dave St-Pierre

Teatro dell'Elfo (Milan), du 13 au 15 octobre 2006.

par SYLVAIN LAVOIE

C'était un vendredi 13 mais je parlais du quai numéro 7, je n'avais donc rien à craindre — ce qui me permit de passer béat les cinq heures qui me séparaient de ma destination : direction Milan. Y prenait l'affiche le soir même *La pornographie des âmes* de Dave St-Pierre, spectacle créé en 2004 (voir *Spirale* n° 204) que j'avais raté à Montréal et qui s'arrêtait quelques jours dans la capitale lombarde pour la vingtième édition du MilanOltre, festival de théâtre, danse, musique et autres, qui accueillait cette année huit productions, dont deux du Québec, la seconde étant *Peepshow* de Marie Brassard.

D'entrée de jeu, les lettres de l'alphabet dans une sorte d'acros-tiche humain — le chorégraphe a-t-il lu *Nus sommes. La peau des images* de Federico Ferrari et Jean-Luc Nancy ? — donnent lieu à de très courtes saynètes qui sont par la suite explicitées dans la vingtaine de fragments qui composent le matériau principal de l'œuvre. Atelier de liposuction, viol en arrière-scène, effondrement des tours du World Trade Center, les images sont parfois difficiles à voir et à entendre ; mort, anxiété, douleur, la partition de St-Pierre, première partie d'un triptyque intitulé *Sociologie et autres utopies contemporaines*, est écrite au fusain, avec des cris et du sang. Une autre angoisse de vivre postmoderne...

La langue italienne n'utilise que vingt et une lettres de l'alphabet latin. Est-ce pour cette raison que plusieurs personnes quittent la salle durant la représentation ? Il y a aussi, à certains moments, des yeux fermés dans l'assistance, et j'entends autour de moi des rires que je ne comprends pas.

Les corps qui s'animent ne sont pas seulement nus : ils se dénuident à plusieurs occasions. Dans ce geste se trouve en quelque sorte un aveu, une presque confession qui renforce l'exposition. Et il y a, au-delà des paroles et des mots, des images, une beauté que seuls des corps imparfaits peuvent offrir : dans la contraction du muscle, dans le tremblement de la chair, dans l'écoulement de la bave, dans le remous de la graisse, nos mouvements qui nous distinguent de la machine mais qui aussi, très souvent, trahissent nos faiblesses.

Contraste. Après deux heures dans cet univers si intime, il ne me restait plus rien, surtout pas des images que je n'arrivais pas à me recréer alors que j'étais dans la nuit milanaise. Partout, des portes et des fenêtres grillagées. Au-dessus des rues désertes, des lampes suspendues à intervalle régulier — on aurait cru un corridor de pénitencier — dont la lumière était rendue floue par la pollution ambiante. J'aurais alors tant voulu qu'une pute me crie *Ciao!* ou qu'un ivrogne me demande quelques centimes. Question d'apercevoir un peu de peau, question de me sortir de ce tableau qui manquait d'âme, qui ne me semblait pas assez obscène. ●